



Il s'en était allé dans la ferveur des collines
Où midi change toute chose en flamme
Dans sa tête s'agitait
Le poème où était contenu
L'infini de ses interrogations

Le chemin se perdait dans l'ombre des ronces et de l'oubli
Il s'y engageait tout pensif ruminant sa parole d'illumination et de colère
Belle comme le tréfonds du désespoir
Il savait ou il ne savait pas qu'il n'en reviendrait pas
Et le frisson de l'air redisait le poème
Et la vérité du monde se dissipait doucement dans le rythme des vers
Et la brûlure de midi n'était que noirceur et désespoir sans fond

Et il ne revint jamais du roncier sous le feu du soleil
Il prit le chemin dont nul ne revint jamais
Une porte était béante
au milieu des ronciers et du ciel éblouissant
ouverte pour lui seul
La porte que l'on ne franchit qu'une seule fois
Il entra dans l'illumination de cette porte
En redisant une dernière fois son beau poème
Enchâssé de rythme sauvage et de désespoir
Il ne revint jamais du lieu de déraison
Où le poème était devenu vérité limpide

En marchant dans la colline chaotique il ruminait
Un texte qui disait sa mésaventure

Et le soleil brûlant

Etait un puits de pénombre et d'effroi

Autotraduction Joan-Frederic Brun